

Pauline Rousseau

La pratique de Pauline Rousseau s'ancre principalement dans la photographie, qu'elle cherche à « pousser dans ses retranchements », mais s'étend également à la vidéo, au son, à l'installation, à la sculpture et à la performance. Sa démarche explore les archétypes d'une masculinité dite « non triomphante », à travers des figures en situation d'humiliation, de vulnérabilité ou de désillusion. Adoptant une perspective féministe, elle mobilise un *female gaze* pour représenter des corps masculins, interrogeant les constructions genrées, les récits d'identité, l'intime et l'inconscient hétéronormé. Ironie, détournement ou appropriation viennent parfois ponctuer ses dispositifs, dans une recherche plastique qui brouille les frontières entre réalité et fiction. Son projet « Banana Split Submissão » prend la forme d'une enquête artistique à travers la figure du combattant de jiu-jitsu brésilien. Observant la popularité croissante de ce sport au Brésil comme en France, l'artiste s'intéresse aux hommes hétérosexuels issus de diverses classes sociales qui le pratiquent – et qui, par l'affrontement physique, cherchent à affirmer leur puissance en dominant l'autre. De cette exploration naît le concept de « masculinité visqueuse » : à rebours de l'imaginaire du masculin solide, dur, érigé, l'artiste propose une esthétique du fluide, du poisseux, du dégoulinant. Elle envisage de poursuivre cette recherche par une série de nouvelles prises de vue réalisées à Paris, en miroir d'un travail photographique déjà initié à Rio de Janeiro il y a quelques années. Elle y associera une expérimentation formelle avec la résine, pour donner corps à ces représentations, introduire du volume et éprouver plastiquement la texture du masculin. Cette démarche s'inscrit dans une critique des normes de genre et de leurs représentations, portée par un ton résolument ludique, irrévérencieux et provocateur.